

Alain Duault

Portrait plié

Écoutez le ciel s'efface doucement la lumière froissée s'houle
et seules celles qu'on attendait coulent à nous toucher oui
jusqu'au tout du son le ciel monte interpelle et déplie conte ce
qu'il cèle écoutez
c'est le sang qui passe dans le chant et vous n'en saurez rien
passez je me souviens

écoutez le corset des consonnes et la soie de la bouche à la
voussure des voyelles ou sur la plaie du soir la trace là sur la
paupière de cette main gantée de noir vous savez c'est comme
et ce n'est pas Calmez-vous ce n'est que pulsation nue ou le
crissement des seins sous la caresse écoutez passe le cri salé
des goélands souvenez-vous : « au-delà de la mer une autre mer
commençait, qui était le ciel » Vous saviez tout pourrait
pleurer c'est assez S'il fallait commencer je casserais

(cadence)

(Vous courûtes la main tenante
Et vous eûtes cinquante enfants
Et je vous prenais aux tempes
Et vous aviez du sucre aux dents

Belles eurent ce que vous fûtes
S'y noua le silence las
L'anse béante Cendres
Je la regardai se noya
soie genou les yeux l'eau le lait)

Sachez comme y salir ici broyées celles qu'on y soûla très loin
les belles les insanes les pleureuses en peur Sur le sable salé
celui bleu seules elles avaient l'oubli vous les vouliez cassées
blêmes rayées je me souviens même de ça

Comme à l'aigu du rythme s'y nouèrent toutes fendues par le
long vent silencieux qui remontait des veines Plus belles les
boiteuses se paraient de légendes se passaient l'or pourrissaient
Là même s'y nouèrent les boiteuses toutes fendues de légendes
se passaient le long vent silencieux l'or aigu lu du rythme
Vintes vous savez bien celles si vite non ce n'est pas cela je sais

(contrepoint)

(qu'écrire que la langue protège que porter
au jour que le jour ne désagrège comment
ne pas aimer ne pâmer la nuit l'annulée
la longue lente la muée

la pluie sur le puits d'ombre en donnerait
le timbre en déplierait l'oubli peut-être
l'ample rumeur et le moiré de mort qui
mûrit sous les lèvres et l'appel comme
plainte y ressemble au silence comme la
mer là-bas qui recense le sable)

Ainsi vous eûtes sur le ventre des étoiles et des yeux bijou
fûtes barbare et Klimt écoutez le vent qui éclate le vent Osèrent
celles que vous aviez lentement dédaignées leurs robes très
levées sur le pavé passé le bleu du soir le sable caressé s'il fallait
Se lézarde eau du temps comme désir disent-elles Dites que
saviez-vous du fond du corps convoité bras et peau que voyiez-
vous que n'auriez pu nommer que la nuit n'ait si belle éployé
ses paumes ses cheveux ce choir sale écoutez c'était ça le pli
noir oui le verso de la peau oui ses béantes clartés fables où
se moirait le murmure du sang
où même infâmes c'était comme nos mères abîmées embrassées
en silence brouillées qui écoutaient encore vous le saviez oui oui
je me souviens

Autres on vous dut coucher sur le lit noir l'alizé le bannir des
eaux l'illusion cela c'était pendant l'andante vous lisiez
peut-être on vous poussait vous passiez comme votre sosie on
vous parlait on vous épelait on vous aurait crues : au croisement
d'appeaux où se prirent les jambes et la cendre et le passé des
os l'espérance

Loin le banian de mer qui vous portait caresses loin que vous
sachiez seules l'ambre et le sel et ce lieu d'écartèle où vous de
longue errance Plus nue sentinelle ceinte de cris fut le premier
mystère et chant avant la langue les chambres inondées et
votre nom sucré dans la bouche ou les hanches ou ventre déchiré
l'eau vocale je ne vous ai pas vues

Vintes aux ongles l'aine amarante les nerfs soulés de sombre
amantes seules aux serrures d'effroi seules aux chambres
furent ce qu'elles déchiraient comme si le soir les avait bues
et recrachées

Sûtes l'or au fond des seins et les mains même lèvres n'y pou-
vaient lait sel des eaux-mères plaies glaises où gisent les fleurs
les plus pourries les plus pures

Fûtes éployées de terreur et pelées rouges légères alors le jour
passa dessus la nuit je ne Lentes et gelées jetées muettes
le chant plié de haine ou

Nues Au ventre un long vent d'ongles :

Fûtes pâles et belles ouvertes

Un châle et seule un nuage sur les seins vous savez bien celle
s'incline Sieglinde s'orage et je la sens s'ouvre se livre au
scandale hanche pâle écoutez s'ambre et blonde se penche et
dénude dénoue le jais de ses cheveux cendre brune et de lune
elle danse sur mon sang vous savez qui s'allonge et se casse et
caresse et sa gorge ses branches et la coulée scalène de son
ventre doré d'odeurs salées celle démêle nuit le jour et ça les
songes : j'avais cru même aux sanglées de rire aux chances
graves à votre langue elle égrène ordurine rouée la neige garance
où me ronge j'avais même voulu la rage extrême ornée jusqu'à
la ruine j'avais jeté j'avais oui jusqu'au val jamais celle soulée
dans la bouche écoutez s'arrobe le silence et déroule la nuit
annelée dans le chant rouge injure
comprenne qui jouera

Fûtes vous celle sœur du rire crève lèvres et du secret des seins
celle vous savez qui attire vireuse son haleine dessine obscène
une sirène houlée mauve amour dans son suaire celle soûle
casse coulée de rafales folles qui s'inonde fauve affalée où elle
erre roulée d'ordure et s'envole avalant des phalènes en flam-
mes : effare étreinte et sur les seins foulés de khôl arpège furent
peints ses pôles chauds le chant d'or houle incendiée savez
cassée cool et lancée mille caresses aussi l'affolante clarté des
linges dans la nuit

La plus seule saviez-vous les seins délaissés comme sel sur le
sable arraché aux jachères elle se lève reine jonchée d'éblouis
de secousse et la lande inondée de cuir et cuivre écoutez recon-
nue la nuit sur ses cils et l'urine bleue blanche qui coule sur
ses cuisses moraine défoncée sous le glacier ridé fendu pâle et
fut soûle foulée un orage sur celle cassée caressée même récitée
salie même sur le sol mêlé soir et sa haine sur l'oubli dévoilé le
terrible silence de l'aveu vous l'aviez su toutes et celle miroir
noirci les seins rances lissés c'est là l'orée de ça les assassins
seule à l'arceau du sang si même ses marées ménorrhée l'amer-
tume qui monte c'est sa mère dit-elle murée ma reine en ruine
sa mort même dites-moi

(variation)

(mozart et hazart enchantés enfantés
dans la muse la flûte ensanglantée dans
la plume enforêts oiseleurs musicienne
jouée oiseleurs incendiés et les fées et les
fées la reine ensangantée musichienne
affolée dans la mer enciellée me souffle
pousse à chant l'accent amant la belle
en soie touchant au sang mon corps
toussant archet aux chairs aurore au nord
au sud celle ma mort au vent

mon vent hagard porte santal ou chantal)

Y rêvèrent et revinrent le voulurent et vous n'auriez béantes la
bure brume auburn l'uraniennne runée de nuit annule buée
l'éburnéenne ruine et dénoue la rumeur la marée brune oui
hure brûlée la lune bue l'aimée Cimabuë si belle sous le bleu
l'émue de la nuée quand elle nue muée comme fulmar à la hune
foulé de noir s'amarre à l'Orion haubanné et blême au matin
meurt comme roué comme encore obérée de robes rouannes
l'aube lui va je me souviens de l'obvers du pubis où se perd
humée la sueur bercée nubile la blessée à l'obscène houle du
pouls hanté crécelle cassée bascule ses poussées de cœur celle
Mentie-Crépuscule quelle Écoutez la coulée sur les cuisses le
crissement d'ailes des cormorans tisse la soie du sexe salé robe-
sueur jusqu'au sang l'obsession du soir mourant qui s'amasse
aux ramures du vent la mer immense des sarcelles rasant
sarclent l'écume comme rosée d'hirondelles délient les lèvres
louves de l'hiver : ainsi des saisons comme sombre la braise
sous les cendres dans les chambres les hanches et le frisson de
sang froissé du chant quand passe cassée comme caresse
l'ombre à l'obscurité sittelles moineaux à noctuelles le si
de violoncelle à contrebasse un abandon

Allez ne laissez rien vous avez des colères et des rêves souvenez-vous de tout du sable dans les yeux du vouvoiement premier du spinaker des seins que le silence amène de l'aubépine belladone de l'anémone sombre illumine la chambre des cils celle cantabile belle tremble et s'habille éblouie de babil soûle jusqu'à l'éboulis des villes bombardées laissez aux lèvres la blessure blême et le lamé de sel et miel ramassez vos désirs en faites un rimmel à lumière au miroir mêlez-vous aux rêves mille aux immenses marées amuies en mémoire remontez des aisselles aux ailes aux ciels saluez soir sous les seins dessillés sous la sagaie de soie du silence hurlez jusqu'aux étoiles jusqu'à l'oubli l'amble s'étiole vous savez le battement déjà le pli de temps le pouls écoutez loin la houle pilée de sang le lit de lait sous la plaie le passé oui déjà de la hanche au palais souvenez-vous la pleurée pâle Tiepolo l'orale pluie l'amour même et ce que n'avez dit à l'heure de la mort amies n'oubliez rien vous vous retrouverez allez dans le ventre des vers

idem obsidienne l'aine cédée aux danses aux senteurs tarentelles
vaine rêvée celle allumée de chanvre hanche longée du Nil rive
elle nue jusqu'au névé des veines évanouies oseriez-vous bleuies
bues ne riez pas buissonne chambre d'eau grivelée de sel rougi
s'égypte en nuée vire linge rubis s'annule rouge lune émolliente
moëlle mêlée aux nuages rongés mille lames et le rimmel miel
aux cils qui larme iris camel comme Molène ocelle Iroise quand
le lamé du soir s'arrime à la mer comme au miroir je mentirais
s'il fallait même à en mourir comme l'orme dans Rome que
nous vîmes au forum se fane et se ferme à mémoire comme une
femme s'affale essaime s'amuit pluie noire l'illumine pleure
même fêlée ménine démunie Marie-d'eau du nadir où maraude
lune et délie l'air à l'orée d'ailes brûlées bure d'ombre éme-
raude au cœur béryl opale écoutez c'est Icare qui essaye
l'aurore taraudé de soleil sous le tulle d'étoiles lilas leur
gelée s'houle tellure l'enroule et plus chaude le tue gibou-
lée de sanglots gaulée langée de sang tumulte le saviez
d'amour ultime à ce qui meurt jamais telles agitées déjà
rémiges sous les plumes jusqu'au passage comme d'un signe
dans le sang dans la langue cet essoufflement oui ce gémissé-
ment des seins je sais

Obscures furent elles encore vous écœurent arquées sur l'orée
la rouée du corps l'écroulée corolle ourlée d'un roulis de lait
écoutez écoutez ça qui coule et câline l'aine la carène l'écume
comme caresse et serre casse à l'écartèle tulle la course de
senteurs la soulée l'ouir de l'air sous l'errance de la houle des
seins à la loure du ciel sous l'éclat lueur sidéré de râles la
hurlée là luit l'éclair là une lune dans la chevelure la raclée de
clarté comme un châte et des hanches l'ondulée la chandelle
chansonge blanche comme auréole corsage lange les seins
nuages vagissants jaspée l'anse de peau lapée l'épaule chaude
« ne me touchez pas » l'élancée la froissée de chant Mélisande le
saulé à la tombée du sang gansée d'ombre affalée von Stade
celle Frederica fut l'ondine fêlée ses longs cheveux de leurre
comme la scène sombre où celle-là s'élève dérive Elvire rêve
sélène ornée noire sa hurlée noctiluque Kiri le corps arqué
liquide de colère et clouée le cœur en sa débâcle cassée sur la
cape ou masquée le bouquet de sa voix l'éclat Te Kanawa
nacrée de caresses et cascade livide diva de rage vérité doña
hantée vêtue d'Elvira d'hourras l'aria d'orage ré majeur et
mangée rougie nue d'amour

Sombres celles-ci descendent vers le soir en silence comme des porteuses : sauraient-elles ce qu'elles portent chaque heure l'or aux yeux déferaient-elles chevelures sur le pavé des sources dénoueraient-elles le lacet des cheveux comme des sœurs se retrouvent au bain nues sous leurs bras et semblent s'ignorer prendraient-elles dans leurs doigts la terre qui s'épuise et colle et leurs seins desséchés leur sang gâché de vase leurs tempes débattues iraient-elles aux rivières mouiller ce qui demeure Dérobées sans qu'un désir revienne un rire se coucheraient-elles au milieu des déserts ou dans la soie des sources attendraient-elles très seules terribles au lieu des feux la tendresse

Ce qu'elles récitèrent encore écoutez c'est une litanie c'est
l'atone clarté du silence retourné c'est
douce la feuille brève sur le front quand la bouche lève ses
rythmes et lèche voix brèche la faille le sens aux lèvres sèche
vous le savez aux lèvres le chant terrassé :
y seraient-elles plus seules ou soulées d'amertume et de rire
y saliraient-elles le fond chaud des joues y souffleraient-elles
jusqu'à faucille des muqueuses jusqu'asphyxiées la langue enflée
épellerait-elles un alphabet de comme à la folie le corps fendu
sur ses questions quand se passent les noms même l'énigme
même et le regard l'angle mort que le sang longe là où se
penche le corps sur le corps

Tout serait comme vous l'auriez su celle tournée vers écoutez
comme les yeux d'une femme dans la farine du matin comme
ce bleu comme fenaison sous la lune festive fut-elle la plus
belle fut-elle la plus lente elle annulait silencieuse la brève
nudité de l'aurore comme une fileuse s'assoit sur la laine et
plie ses doigts roués dorés : j'aurais tant voulu parler son visage
tant porter son regard et ses seins à ce sanglot tant m'y couler
l'orage j'aurais comme un grand navire enfoui su lire pentes et
massacres vigie j'aurais vu ses yeux si navrés sa folie j'aurais
écrit su écrire le chant de cette veine bleue au verso de la gorge
j'aurais écouté tant lu tout et quoi j'aurais vous le saviez tout
cherché tout rayé arraché j'aurais jusqu'à tué tutoyé écoute

manques tu me manques et le silence même semble silence le
soir aussi sans l'odeur soule qui descend le vent sans l'eau
qui dore les seins sans le silence qui suit l'amour le long mensonge
même tu sais même le sang qui sombre le temps qui tombe sur
le soir et tu disais que c'est la nuit c'est une huile c'est un lit
de soie c'est peut-être voilà ton visage tout cela